

---

# *Comment l'innovation revisite la tradition et la met à son service : La place de l'autoformation dans le « Tour d'Europe des Médiateurs sociaux »*

**FARIA-FORTECOËF Clarisse**

École Management et Société, Département DISST – Métiers du social, Laboratoire Cirel-Trigone, Lille

1

clarisse.faria\_fortecoef@cnam.fr

**MOISAN André**

École Management et Société, Département DISST – Métiers du social, Laboratoire LISE Cnam-CNRS

andre.moisan@cnam.fr

**GONZALEZ-MONTEAGUDO José**

Université de Séville, Département : Théorie et Histoire de l'Éducation et de la Pédagogie Sociale

monteagu@hotmail.com ou monteagu@me.com

---

## **RÉSUMÉ**

S'intéressant au cheminement individuel, à la transmission des savoirs et de l'expérience intergénérationnelle, interprofessionnelle et au-delà des frontières, cette communication porte sur un projet en cours (2013-2016) sur la formation à la médiation pour l'inclusion sociale par la mobilité européenne, ArleKin. En faisant appel à la notion d'autoformation « mondialogante » et en convoquant les théories développées dans le champ du biographique, nous essaierons dans un premier temps, de rendre compte du processus d'autoformation à l'œuvre dans la tradition du « Tour de France des compagnons » pour ensuite, nous intéresser à son réinvestissement dans le dispositif innovant proposé dans le cadre du projet, « le Tour d'Europe des médiateurs sociaux ». Dans un troisième temps, nous verrons comment les premiers éléments et données recueillies suite au premier séminaire du projet qui s'est tenu à Séville au mois de juin 2014, nous conduisent à revisiter le dispositif de formation projeté.

## **MOTS-CLÉS**

Médiation sociale, formation, autoformation mondialogante, biographique

---

## Introduction

Le projet européen en cours (2013-2016), ArleKin, auquel s'intéresse cette communication, est innovant, mais son innovation dans le contexte actuel provient du fait qu'il reprend une vieille tradition de formation, probablement une des plus anciennes dans le monde : celle du « Tour de France des Compagnons ».

La démarche est la suivante : la médiation sociale est une activité en émergence. Elle est en constitution d'une identité professionnelle qui lui permette à la fois de s'identifier et d'être identifiée. Or, elle est très diverse. Le projet vise ainsi, un double objectif : professionnaliser des médiateurs sociaux par la confrontation à d'autres types de pratiques de la médiation sociale dans d'autres contextes nationaux ; et, par leur retour, en particulier la réalisation d'un chef d'œuvre, contribuer à une meilleure visibilité de la médiation sociale.

Au fur et à mesure du développement du projet, on retrouve en chemin la notion d'autoformation, elle serait même centrale.

Après avoir présenté le cadrage théorique, nous nous intéresserons dans une démarche compréhensive, à la formation des Compagnons du Tour de France, l'articulation de ses différents modes alternant « hétéro\_ » et

« auto\_ » et du rôle de la confrontation avec des univers de vie et de pensée différents. Nous appuyant sur cette « tradition », la communication se focalisera ensuite, sur le dispositif de formation des médiateurs sociaux projeté à travers les premières rencontres, les contributions de chercheurs et professionnels, le recueil du témoignage d'une professionnelle, lors du séminaire qui s'est tenu à Séville (Espagne) en juin 2014, une des grandes étapes du projet. Enfin, les premiers apports et conclusions de ce travail exploratoire, seront présentés.

## 1 De la tradition à l'innovation : une autoformation dialoguant avec le monde

L'autoformation ou l'apprendre par soi-même a toujours été perçue comme un processus de développement au sein d'interactions sociales comme peuvent en rendre compte tous les auteurs qui ont étudié l'autodidaxie. "Les autres" – le pôle "hétéro" -, l'"éco-" constituent, au même titre que l'"autos", le triangle de l'autoformation que G. Pineau reprend de L'Emile de J.-J. Rousseau.

Reste la question de l'espace social dans lequel se situent ces interactions et qui favorisent l'initiative individuelle et collective. Celui de l'autodidacte, par exemple, correspond à son espace de proximité : familial, amical, etc. Les "néo-autodidactes" décrits par Le Meur (1998) tirent parti de tous les contacts qu'ils nouent dans le cadre professionnel pour construire leurs savoirs nécessaires pour le développement de leur entreprise (Moisan, 2010).

La mondialisation<sup>1</sup> élargit le champ possible de cette perspective. Une première hypothèse serait celle d'un espace « banalisé » où les interactions se développent par un langage commun partageant les mêmes codes, sinon certaines représentations : cet espace d'interactions est fortement favorisé et stimulé par les possibilités des technologies d'information et de communication. Dans le champ de la formation et considérant la complexité de l'apprendre humain, la pluralité, diversité des interactions entre tous les paramètres en jeu dans le parcours cognitif d'un individu (Faria-Fortecoëf, 2012), comment et avec quels moyens, chacun inscrit-il son parcours dans cet espace et participe à sa construction ? Quelle démarche réflexive et critique possible ? Considérant l'usage croissant des approches (auto)biographiques et des histoires de vie en formation et leurs apports lorsqu'un chercheur est amené à intervenir dans des contextes d'intenses changements sociaux et de forte diversité culturelle, quelle pertinence à nous appuyer sur ces théories telles que travaillées notamment, par González-Monteagudo (2011) ? Dans le cadre de notre objet et du dispositif projeté, il nous semble important de favoriser une meilleure compréhension du point de vue des autres afin de réduire l'ethnocentrisme et d'augmenter la tolérance. Également, la collecte de récits de vie rend possible la comparaison de différents contextes liés à la mondialisation et aux mobilités : sociétés d'origine et d'accueil ; générations se trouvant à différents moments du cycle de vie ; groupes ethniques et culturels différents ayant émigré dans un même pays ou région ; comparaison du même groupe culturel d'un point de vue diachronique. Cette approche est essentielle si l'on veut avoir une conception plus holistique et complexe de la diversité culturelle, une des caractéristiques du projet ArleKin que nous voulons inscrire dans un « espace mondialisé ».

Cet espace sera sans aucun doute, riche d'étonnements<sup>2</sup>, par la mise en contact de cultures, de civilisations, et donc de modes de pensée et d'agir qui s'enracinent dans des substrats culturels différents.

C'est ainsi que certains chercheurs de l'autoformation, inscrits dans la « galaxie », prennent en compte cette nouvelle caractéristique pour concevoir une nouvelle « planète », la planète « mondialogante » ou une « autoformation dialoguant avec le monde » (Pineau, 2011, p. 97).

L'objet de cette présentation s'inscrit dans cette « planète » en cours de définition<sup>3</sup>, en s'essayant à rendre compte des processus d'autoformation dans un dispositif global s'inspirant du « Tour de France des compagnons ». Nous considérons ainsi que la démarche autoformative mondialogante est constitutive de la

---

<sup>1</sup> Notion, évidemment, discutable et discutée. En même temps, « de gré ou de force, les pratiques formelles ou non d'apprentissage sont entraînées par un mouvement de mondialisation économique et culturelle qui ébranle et redéfinit les transactions de construction identitaire » (Serizel J., Roudaire A., 2011)

<sup>2</sup> Notion intéressante à mobiliser et à laquelle la revue *Éducation Permanente* consacre son dernier numéro (200), à paraître : « S'étonner pour apprendre ». Par ailleurs Marie-José Barbot propose à ses étudiants la tenue d'un « journal d'étonnement (JE) et autoformation (Barbot M.J., 2006, pp. 184-185)

<sup>3</sup> L'intégration d'une approche (auto)biographique permettrait à notre sens, de participer à cette définition.

création d'un nouvel espace professionnel en Europe, celui de la médiation sociale, une forme nouvelle et innovante de l'intervention sociale et du développement territorial, adaptée aux nouveaux contextes sociaux.

## 2 Le Tour de France des compagnons : un cheminement revisité au prisme de l'autoformation

Traditionnellement, ce Tour de France a toujours été perçu à l'aune de la socialisation. A l'image des mousses dans la marine, et des apprentis dans les métiers, l'apprentissage du geste professionnel et l'intégration dans le corps professionnel se faisaient sous la dure loi d'airain de rites de passage faits d'épreuves pouvant aller jusqu'au traumatisme (le trauma ayant une fonction de formation au sens large, par la perte des repères..., le bizutage dans les écoles et les universités ne nous en offre qu'un legs amoindri) et le fait de se voir confier d'abord les tâches les plus dégradantes.

Bref, nous sommes-là dans des épreuves de socialisation, « à la dure » pour l'intériorisation au forceps d'un être nouveau, d'une identité professionnelle façonnée intégrant normes, valeurs, gestes du nouvel apprenti, puis maître.

Cependant, il faut apporter plus que des nuances. Quand on l'analyse, ce « Tour » disposait de plusieurs « flèches à son arc » pour une formation « au long cours » (7 ans).

Il y avait d'abord la présence du Maître. C'est auprès de lui que l'apprenti était censée acquérir le geste professionnel. Observation, imitation, le « tour de main » passe par le corps davantage que par les mots. Il est incorporation, plus qu'inculcation d'un savoir formalisé et professé. Il se compare, s'enrichit des « ficelles du métier » cultivées dans chacun des « pays » traversés. Le « biais du gars » (Denoyel, 1990) prenait corps, le compagnon développait son propre style tout en acquérant le « genre » propre à son métier (Clot & Faïta, 2000)<sup>4</sup>.

Mais devenir Compagnon « fini »<sup>5</sup> dépasse largement cela. Le « genre professionnel » s'inscrit dans tout un ensemble de valeurs et de normes propres au métier. Ils sont véhiculés par un ensemble de règles, de rites, de signes extérieurs, de chansons, d'obligations dont le siège d'incorporation est la « Cayenne » où les compagnons se retrouvent et résident dans leur ville d'accueil. Les pairs, certes, le rouleur (compagnon qui doit placer les compagnons auprès des Maîtres), mais aussi la Mère, qui gère la maison, jouent ainsi un rôle fondamental : lieu de solidarité, de rencontres, de formation complémentaire, la Cayenne « socialise » dans le sens plein du terme. Le compagnon s'identifie, incorpore l'habitus propre à son nouveau métier.

La description du « Tour de France », tel qu'il s'est encore massivement pratiqué au XIX<sup>ème</sup> siècle, est classique. Il reposait ainsi sur les deux piliers décrits plus haut : l'acquisition du geste professionnel et la socialisation aux normes du métier.

Si la dimension « hétéronome » était forte (imprégnation de l'apprenti par un dispositif d'immersion pour qu'il intègre les codes, les rites, les représentations et les valeurs du « métier »), la dimension « auto » n'est pas absente pour autant.

En effet, on ne peut écarter ces moments où le compagnon se trouve à l'écart du maître et de la Cayenne, aux moments où il se déplace de ville en ville. Le départ, d'abord, qui est toujours un arrachement : un des grands refondateurs du mouvement compagnonique dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, Agricola Perdiguier en témoigne (Briquet, 1981)<sup>6</sup>. Mais l'appel et le devoir du voyage finissent toujours par mettre en mouvement. Et que peut-on dire de ces longs moments, seul à seul

---

<sup>4</sup> « Le genre professionnel peut être présenté comme une sorte de préfabriqué, stock de « mises en actes », de « mises en mots », mais aussi de conceptualisations pragmatiques), prêts à servir » « Le style individuel, c'est avant tout la transformation des genres dans l'histoire réelle des activités au moment d'agir, en fonction des circonstances. »

<sup>5</sup> expression utilisée par les compagnons

<sup>6</sup> Briquet J., *Agricola Perdiguier. Compagnon du Tour de France et Représentant du Peuple*, Editions de la Butte aux Cailliers, 1981

ou avec d'autres compagnons – moments suspendus où l'on sait ce que l'on quitte sans soupçonner les rives qu'on va connaître. Les pays, les provinces et les villes sont encore bien étranges et étrangers, en ce début d'industrialisation et d'organisation de l'État-Nation. Dans cette suspension du temps, la marche n'est pas que physique. L'esprit aussi vagabonde (Perdiguer évoque "l'aventure d'Esprit", dans une chanson de sa composition). La marche est ruminante, elle favorise une prise de distance, un retour sur soi, une longue maturation et décantation qui transformaient les individus. Indissociable du dispositif, elle représente le moment clé de l'autoformation. C'est, précisément, le moment de passage entre deux mondes professionnels et sociaux pendant lequel le compagnon va cheminer, « marcher et se regarder marcher » (Perrenoud, 2001), pour se former lui-même, et intégrer personnellement les mondes étranges (et étrangers) qu'il traverse et qui « le » traversent.

On peut ainsi penser, sans en avoir des témoignages directs, que la marche constitue un moment du triptyque<sup>7</sup> du pilier de la formation des compagnons, ce moment où, l'autoformation s'insinue et s'insère dans la transmission d'une tradition professionnelle.

Cette référence va nous être utile pour la suite.

### 3 Le Tour d'Europe des médiateurs sociaux : une « marche » autoformatrice mondialogue

Pourquoi reprendre cette tradition du Tour de France des compagnons pour la formation des "médiateurs sociaux" ? Comme les métiers artisanaux de l'époque, le « tour de main » des médiateurs sociaux est loin d'être formalisé. Si la médiation sociale est bien une réalité en Europe<sup>8</sup>, elle présente des objets (le règlement des conflits en dehors des appareils judiciaires et répressifs, mais aussi l'accès aux droits, le vivre ensemble), des champs d'intervention (les quartiers, les écoles, les hôpitaux, les transports) et des pratiques différentes, dans chacun de ces pays. Et que dire des différences entre pays, une des caractéristiques de la médiation étant de se construire « par le bas », se mouvant ainsi dans le tissu d'acteurs et d'institutions de chacun des pays.

Le projet ArleKin puise ainsi, en initiant un Tour d'Europe des médiateurs sociaux, dans la référence au « Tour de France » un mode de faire pour répondre à cette absence de formalisation unifiée et unifiante des pratiques professionnelles. De lui, il a repris le passage obligé d'une immersion du « Médiateur-Compagnon » dans un autre univers de pratiques, sous la houlette et le tutorat de l'organisme d'accueil d'un autre pays et d'un « Maître d'Apprentissage ». Il s'est inspiré également du « Chef d'œuvre » du compagnon : notre médiateur devra rendre compte et restituer son apprentissage d'un autre contexte de pratiques et de savoirs de médiation nouveaux qu'il aura pu observer, sinon s'imprégner au cours de son séjour. La « Cayenne » deviendra, cette fois, virtuelle : par le site Internet, le « Médiateur » sera en contact permanent, pourra interagir, le temps de son voyage, avec ses pairs, mais aussi avec le « rouleur » qui (à distance virtuelle) sera là pour répondre à toutes ses questions, ses doutes, ses difficultés, etc. Mais la Cayenne sera aussi le lieu où le « Médiateur » tiendra son *Journal de bord* et transmettra son « Chef d'œuvre » apportant ainsi sa pierre de « connaissances » à la constitution d'une banque de données de pratiques qui représentera comme les premières esquisses d'un lieu de formalisation de pratiques professionnelles de la médiation sociale en Europe. En même temps, cela implique que l'ensemble des acteurs se l'approprie, l'investisse et contribue à ce que cet espace virtuel devienne une réalité. Ceci dit, il ne faudrait pas que cette Cayenne virtuelle soit considérée ou vécue comme une dépendance vis-à-vis de la technique, une certaine aliénation (Verrier, 2010, p. 155). Un des enjeux étant que ce qui peut être vu *a priori*, comme « idéologie normative de la rationalisation technique » soit transformé en « idéologie émancipatrice » (Linard, 2002, p. 148).

Tel a été conçu le projet ArleKin. A ce jour, nous en sommes aux premières étapes de prise de connaissance mutuelle des acteurs porteurs du projet dans les 5 pays partenaires et des caractéristiques de la médiation sociale dans les différents pays.

---

<sup>7</sup> Les autres étant : l'intégration du geste professionnel ; la « socialisation professionnelle », surtout à l'œuvre dans la « Cayenne »

<sup>8</sup> C'est ce qu'affirme une recherche par le CADIS (Centre d'analyse et d'intervention sociologiques), qui notait en 2002 que la « médiation gagne du terrain dans toutes les sociétés européennes ». Loin de la « dernière invention d'idéologues proches du pouvoir politique », elle concerne un « ensemble de pratiques qui se déploient par le bas et pas seulement d'en haut », même si elle est loin de « se présente(r) de la même manière et de correspond(re) aux mêmes logiques d'un pays à l'autre ». Cf. Wieworka M. (sous la direction de), *La Médiation, une comparaison européenne*, Les éditions de la DIV, Saint-Denis, 2002.

Pour autant, ces premiers pas nous font déjà constater qu'une dimension apparaît essentielle : celle de l'autoformation. Elle nous revient, en retrouvant trace de premières formations à la médiation dans un cadre européen, qui nous ont donc précédé. Une des personnes associées à celles-ci en témoigne. Elle nous revient aussi par le contenu des communications du colloque tenu pour notre premier séminaire, à Séville.

### 3.1 Le témoignage de Nadia

Formée à la médiation interculturelle dès 1994, dans une association en Andalousie dans le cadre d'un projet européen *Horizon*, le parcours de Nadia d'origine marocaine, s'est initié avec quarante autres personnes de différentes nationalités (belges, marocains, allemands, italiens, français), par ce que l'on pourrait caractériser de « Tour d'Espagne ». Ainsi, « *chaque trois mois, on se déplaçait dans une province d'Andalousie et on y résidait pour deux semaines de travail. Tous les six mois, on se retrouvait avec les autres provinces espagnoles : Barcelone, Madrid, Valence* ». On retrouve ce « voyage » ou « marche » tout au long de son expérience, dans le cadre d'autres projets et dans différents contextes (écoles, hôpitaux, colonies de vacances, quartiers), avec des séjours en Italie, Belgique ou encore, au Sénégal. Cependant, si la dimension « rencontre » avec des univers différents, tant individuels que collectifs, est très présente, il n'y a pas véritablement de « lieux de socialisation », tout au moins ils n'apparaissent pas en tant que tels dans le récit de notre interlocutrice, et nous supposons que les structures qui l'ont accueillie dans le cadre de sa formation et/ou au cours de son parcours, étaient des espaces servant aussi à d'autres activités, comme cela peut être le cas d'une association.

Pour en revenir à sa formation initiale, le « Tour d'Espagne », il est intéressant de noter l'importance accordé par les formateurs comme Margalit Cohen-Emerique<sup>9</sup>, à la réflexivité, avec par exemple, le travail sur l'identité, « *l'autoportrait, sur son propre parcours de migrant* ». Après un travail individuel, chacun(e) le restituait au sein du groupe. On retrouve ici, l'idée de processus de formation de groupe, comme nous pourrions le voir dans le paragraphe suivant (cf. 3.2).

Des cas concrets et précis auxquels chacun(e) pouvait être confronté, étaient également, travaillés collectivement, en équipe. Pour Nadia « *c'était vraiment extraordinaire* ». On retrouve ici, la notion d'« étonnement », mais aussi celle de « confiance », notion sur laquelle elle s'est appuyée pour appréhender un « *cas qui était trop difficile* » pour elle. Et de là, de conclure que le médiateur est une personne de confiance. Une autre idée intéressante : la médiation avec soi-même. Ainsi, Nadia nous précise : « *j'ai travaillé avec moi-même, il y avait des choses qui me choquaient. Je me suis rendue compte de ce que c'était que d'être un agent social et de travailler avec des gens d'une autre culture. Il y a des choses que tu n'arrives pas à comprendre. Ça te bloque. Tu as peur de perdre ta propre identité. Et, c'est ça qui fait blocage entre le médiateur, l'agent social, et les personnes qui sont d'une autre culture. Ils m'ont fait comprendre qui je suis, et c'est moi, je suis heureuse dans ma vie pour changer l'autre* ». « *Je dois savoir écouter et me mettre dans la peau de l'autre, mais rester neutre* ».

Comment mieux exprimer le détour par soi-même comme un passage obligé pour l'exercice d'une médiation interculturelle ? L'autoformation, on le constate, fait ainsi irruption.

### 3.2 Le séminaire de Séville

Le 26 juin 2014, après la présentation du projet par le partenariat devant un auditoire d'une cinquantaine de personnes - La recherche et l'intervention en Médiation pour l'Inclusion Sociale (MIS) avec les contributions du Portugal, l'Italie, la Belgique, la France et l'Espagne - une Table ronde et un débat sur les bonnes pratiques en MIS, échanges de points de vue entre les participants et les partenaires du projet -, cette journée s'est articulée autour de 20 communications de la part de pédagogues et d'acteurs de la médiation d'Espagne et d'Europe, mais aussi, du Brésil, du Nicaragua et de la Colombie.

Si des expériences rapportées soulignent la nécessité de former les futurs professionnels de la médiation à travers la pratique, de favoriser le développement de compétences d'évaluation et d'auto-évaluation, d'écoute active, de négociation, de communication, de participation active, d'implication et de capacité à comprendre, il est intéressant de noter que leur formation est également, envisagée dans une perspective d'autoformation et le recours au biographique .

---

<sup>9</sup> Dr. en psychologie, expert en relations et communication interculturelles, Margalit Cohen-Emerique. a travaillé le « choc culturel » (1986) auquel Nadia fait également, allusion dans son récit et a notamment, donné une conférence (texte a priori, non publié) « Les médiateurs sociaux et culturels : Passerelles d'identités » lors de la rencontre organisée le 27/04/2006 par la Fédération des associations de femmes-relais de Seine-Saint-Denis et Profession Banlieue à Bobigny : « Médiation sociale et culturelle : un métier, une déontologie »

Dans la communication sur les résultats du projet européen INSTALL<sup>10</sup>, Gonzalez-Montegudo et ses collègues de l'Université de Séville et de Naples, Frédéric II, présentent une méthodologie innovatrice fondée sur la Narration, l'Itinéraire de Médiation Narrative (IMN) avec pour objectif de promouvoir la compétence clé « apprendre à apprendre », en développant et en encourageant la « mentalisation », notion également connue sous le nom de compétence réflexive. S'adressant à des étudiants dans le cadre de ce projet, l'IMN consiste en un processus de formation de groupe et combine en une même méthodologie quatre modules narratifs discursifs : métaphorique, iconographique, écrit et corporel. Ces modules se font au cours d'un cycle de huit sessions effectuées par les formateurs du Groupe Narratif (FGN) préalablement formés à cette approche. Ceci nous renvoie à d'autres méthodologies et concepts comme celui de l'autobiographie raisonnée dans le cadre d'une analyse comparative centrée sur l'initiative individuelle, de trajectoires de formation s'inscrivant dans un contexte d'immigration (Faria-Fortecoëf & Guimarães, 2014).

Ces différents éléments et données recueillies, nous conduisent ainsi, à revisiter le dispositif de formation projeté.

#### 4 Réflexion et retour sur le dispositif de formation ArleKin

Les ajustements à la conception du dispositif que nous proposons ici, visent à favoriser l'autoformation telle que nous l'avons appréhendée et la réflexivité<sup>11</sup> (cf. le témoignage de Nadia) qui nous est apparue comme incontournable pour atteindre notamment, un des objectifs d'ArleKin, à savoir la professionnalisation des médiateurs sociaux. A ce niveau, il est important de souligner que le métier de « Médiateur social » est un métier émergent, en quête de reconnaissance et de légitimité et dont la professionnalisation est en rupture avec celle des métiers classiques (Moisan, 2013). Cela pose plus globalement, la question de la professionnalisation dans les métiers relationnels et de l'interaction humaine (Maubant & al., 2011). En même temps, les médiateurs qui rejoindront le « Tour d'Europe » sont des professionnels ayant pour certains, une longue expérience et pratique de leur activité et dont certains, sont des autodidactes. Comment ne pas tenir compte alors, des connaissances et compétences acquises tout au long de leur parcours ? Quel accompagnement à concevoir afin de permettre à chacun(e) d'identifier et de reconnaître/faire reconnaître ses compétences ?

Si le dispositif prévoit un « lieu de socialisation » spécifique, la « Cayenne virtuelle », ainsi qu'un « Journal de bord » outil potentiel de réflexivité, il pourrait être complété avantageusement, par une démarche de recherche-formation s'inspirant des travaux de Galvani (2006), dont les étapes seraient les suivantes :

1. Avant le « Tour d'Europe », lors du séminaire qui doit se dérouler à Paris en 2015, une première séance serait organisée durant laquelle on proposerait aux médiateurs compagnons, de réaliser un retour réflexif de prise de conscience de l'expérience personnelle en s'appuyant sur une approche/outil (auto)biographique comme l'Autobiographie raisonnée (Desroche, 1990). Il s'agira alors pour chacun d'identifier deux ou trois moments formateurs clés dans son parcours de médiateur.
2. Dans un deuxième temps, les médiateurs se retrouveraient sur la « Cayenne virtuelle » pour échanger entre pairs, et mettre en commun leurs réflexions au sein du groupe – les moments formateurs du parcours confrontés aux et complétés par les moments vécus lors du stage d'immersion et la réalisation du « Chef d'œuvre ». Un accompagnement de ces interactions devra être également, envisagé en associant par exemple, la méthode adoptée à la technique de l'entretien d'explicitation (Lesourd, 2008).
3. Après le « Tour d'Europe », lors du bilan du dispositif de formation et du regroupement prévu au Portugal en 2016, les médiateurs seraient invités à procéder à une analyse individuelle et collective des expériences recueillies, leur confrontation avec les contextes des pays visités, en complétant l'Autobiographie raisonnée initiée lors de la première étape ;

---

<sup>10</sup> Innovative Solutions to Acquire Learning to Learn

<sup>11</sup> Schön (1987) à l'origine du développement de ce paradigme, a constaté que la formation initiale serait moins utile pour les professionnels que l'expérience ou l'expertise qu'ils développent et construisent tout au long de leur parcours à travers un travail réflexif dans et sur l'action, sur la théorie et la pratique, dont l'écart est plus ou moins conscientisé et qui demande dans certains cas, un certain accompagnement.

4. Enfin, la dernière étape, consisterait dans la production formalisée autour d'une représentation collective (du métier?) qui permettrait de socialiser sur la « Cayenne virtuelle », les éléments ayant émergé à l'issue des étapes précédentes et de contribuer à une meilleure visibilité de la Médiation sociale et à une vision commune tout en intégrant la diversité, de cette profession émergente.

Un dispositif de formation innovant certes, mais également un terrain de recherche qui nous semble tout particulièrement, pertinent à investir.

### Apports/conclusions

Cette communication en proposant de s'intéresser à l'innovation en revisitant la tradition, ainsi qu'à la place de l'autoformation dans le dispositif de formation proposé dans le cadre d'un projet européen en cours, représente avant tout, un travail conséquent de défrichage, l'étape exploratoire nécessaire à toute recherche.

Plusieurs apports et enjeux peuvent déjà à ce stade, être relevés.

Tout d'abord, en ce qui concerne la question du cadrage théorique, une des difficultés réside dans le fait que la recherche a pour ambition de s'inscrire dans la « galaxie » de l'autoformation mondialogante. En cours de définition, nous proposons ici, d'apporter une petite pierre à cet édifice, en convoquant les théories développées dans le champ du biographique et plus précisément, de l'autobiographique avec tout le travail de réflexivité et d'accompagnement que cela implique, dans un contexte d'échanges internationaux. Au-delà de l'objectif d'aboutir à l'issue du projet ArleKin, à une définition conceptuelle du terme de médiation pour l'inclusion sociale, il nous est apparu comme incontournable pour la suite, de mobiliser des concepts clés tels que la formation expérientielle, la professionnalisation et l'identité (individuelle, collective, européenne, etc.) ou encore le voyage comme concept, mais aussi comme dispositif, contexte de formation.

Ensuite, au niveau de la méthodologie, cette exploration a permis d'en poser clairement, le cadre, celui d'une recherche-formation. La confrontation et l'analyse des différents parcours de médiateurs, permettra notamment, de mieux expliciter les compétences acquises et les besoins de formation.

Enfin, nous faisons l'hypothèse que la professionnalisation des médiateurs sociaux par la mobilité européenne, passe par un travail réflexif individuel et collectif sur les parcours. Travail qui participera à rendre plus visible la médiation sociale, ainsi qu'à la reconnaissance du métier de médiateur social. Un gros chantier de recherche à venir, donc.

### BIBLIOGRAPHIE

Barbot, M.-J. (2006). L'accompagnement de l'expérience interculturelle : construire la rencontre ? In Bézille, H., Courtois, B. (dir.). *Penser la relation expérience-formation*. pp 171-187. Lyon : Chronique Sociale.

Briquet, J. (1981). *Agricol Perdiguer. Compagnon du Tour de France et Représentant du Peuple*. Paris : Editions de la Butte aux Cailles.

Carré, Ph., Moisan A., & Poisson D. (dir.). (2010). *L'autoformation. Perspectives de recherche*. Paris : PUF.

Clot, Y., & Faïta D. (2000). Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes. - *Travailler*, 4, 7-42.

Cohen-Emerique, M. (1986). La formation des praticiens en situations interculturelles. Le choc culturel : méthode de formation et outil de recherche - approfondissement. Actes du Colloque : l'Interculturel en Education et Sciences Humaines, Juin 1985. Toulouse : Publications de l'Université de Toulouse Le Mirail. pp 279-294.

Denoyel, N. (1990). *Le Biais du Gars. Travail manuel et culture de l'artisan*. Paris : Editions universitaires UNMFREO.

Desroche, Henri (1991). *Entreprendre d'apprendre : de l'autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action*. Paris: Ed. Ouvrières.

Faria-Fortecoëf, C., Guimarães, P. (2014). L'initiative individuelle en éducation et formation : une posture face à l'improbable ? *Chemins de Formation*, 18, 89-93.

Faria-Fortecoëf, C. (2012). Enquête sur les usages organisationnels et communicationnels dans un dispositif d'enseignement en ligne. Le cas d'un master préparant aux métiers de la formation, *TransFormations*, 7, 31-45.

Galvani, P. (2006). La conscientisation de l'expérience vécue : ateliers pour la recherche-formation. In Bézille, H., Courtois, B. (dir.). *Penser la relation expérience-formation*. pp 156-170. Lyon : Chronique Sociale.

González-Monteagudo J. (2011). Autobiography and transformative learning in adult and Higher Education. In Alhadeff-Jones, M., & Kokkos, A., (Eds.). *Proceedings of the 9th International Transformative Learning Conference*. New York & Athens, Greece : Teachers College, Columbia University & the Hellenic Open University. pp 198-203.

Le Meur, G. (1998). *Les nouveaux autodidactes. Néo-autodidaxie et autoformation*. Lyon : Chronique Sociale.

Linard, M. (2002-3). Conception de dispositifs et changement de paradigme en formation. *Education permanente*, 152, 143-153.

Lesourd, F. (2008). *L'Homme en Transition – Éducation et Tournants de Vie*. Paris : Economica/Anthropos.

Maubant, P. et al. (2011/2). Des obstacles et des zones d'ombre dans l'étude des processus de professionnalisation, *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 44, 13-30. DOI : 10.3917/lse.442.0013.

Moisan A., (2013). La médiation sociale comme contribution au "bien commun". In B. Castelain (dir.), *De l'autre côté du conflit : la médiation*. Belgique : Editions Anthemis.

Moisan, A. (2010). L'institutionnalisation de la formation. In Carré P., Moisan A., & Poisson D. *L'autoformation, Perspectives de recherche*, Collection "Formation et Pratiques professionnelles". pp. 17-73. Paris : PUF.

Pineau, G. (2011). Pour une ingénierie des rencontres par une autoformation dialoguant avec le monde. In Serizel J., Roudaire A. *André de Peretti : Rencontres et compagnonnages franco-marocains. Entretien avec Gaston Pineau*. Paris : L'Harmattan.

Perrenoud, Ph. (2001). Mettre la pratique réflexive au centre du projet de formation. *Cahiers Pédagogiques*, 390, 42-45.

Pineau, Gaston & Marie-Michèle. (2012). *Produire sa vie : autoformation et autobiographie* (2<sup>e</sup> ed.). Paris: Téraèdre (Coll. [ré]édition).

Serizel J., Roudaire A. (2011). *André de Peretti : Rencontres et compagnonnages franco-marocains. Entretien avec Gaston Pineau*. Paris : L'Harmattan.



Schön, D. (1987). *Educating the reflective practitioner*. San Francisco : Jossey-Bass.

Verrier, C. (2009). La licence (L3) de Sciences de l'éducation en ligne de l'Université de Paris 8 : historique et implication pédagogique. In Kim, S-M & Verrier, C. (dir.). *Le plaisir d'apprendre en ligne à l'université, implication et pédagogie*. pp. 17-34. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Wieworka, M. (dir.). (2002). *La Médiation, une comparaison européenne*. Saint-Denis : Les éditions de la DIV.